

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 151 (2006)  
**Heft:** 11-12

**Artikel:** Violence urbaine : "COIN & MOUT"  
**Autor:** Vautravers, Alexandre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-346647>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Violence urbaine: «COIN & MOUT»

La situation d'enlèvement américaine en Irak, comme celle de l'armée israélienne au Liban, est symptomatique de conflits complexes. Il n'est plus possible en effet de catégoriser les conflits non traditionnels dans la catégorie «Asymétrique», car tout conflit comporte des méthodes ou des lignes d'opération indirectes, diplomatiques, la désinformation ou la propagande.

### ■ Maj EMG A. Vautravers

Des technologies différentes, mais toutes deux de pointe, sont utilisées, à l'exemple des armes de précision contre le *hacking* ou le *swarming* des résistants sur l'Internet. Un même conflit, en raison de la multiplicité des acteurs, connaît une surenchère de méthodes, d'objectifs et d'actions plus ou moins bien coordonnées, parfois contradictoires. Même si les armées conventionnelles, dans une moindre mesure les groupes insurgés, sont engagés en priorité dans un seul type d'action (défense, surveillance, sûreté, *CIMIC*, coopération, démonstration de force, embuscade), à l'échelon tactique et opératif, il est nécessaire de suivre, d'agir, de conduire et de maîtriser simultanément de nombreux volets d'engagements. Ces types d'engagements sont définis dans les manuels et la doctrine, sous des entrées différentes. Citons par exemple:

1. *FM 90-3 Tactics*
2. *FM 90-8 Counter-Insurgency (COIN) Operations*
3. *FM 100-5 Operations*
4. *FM 3-06.11 Combined Arms Operations in Urban Terrain*

La gestion des contradictions qui peuvent résulter de ces superpositions de types d'engagement nécessite une maîtrise de



*Soldats allemands s'entraînant au combat en zone urbaine.*

l'information et de la communication, afin d'expliquer les démarches, les choix et les actions entrepris, afin de permettre à l'opinion de les accepter ou du moins de les comprendre.

Nous avons cherché les références et les principes d'action pertinents aux actions actuelles. Le but de ce résumé est de lutter contre l'éclatement du savoir et des spécialités au sein des forces. Pour autant que la victoire ait encore un sens, elle appartient, dans tous les cas, à ceux qui sortent la tête du guidon, afin de gagner la vue d'ensemble et de définir l'horizon tactique, opératif ou stratégique.

Une insurrection nécessite trois pré-requis: une *population vulnérable*, un *leadership* et une *faiblesse de la gouvernance* à

l'échelon national. D'autres conditions sont nécessaires: soutien populaire, unité d'effort, volonté de résistance, organisation de conduite, discipline, renseignements, propagande, environnement favorable (opinion, situation économique), soutien extérieur. On peut se demander si, aujourd'hui, ce soutien extérieur est encore indispensable...

Au sein d'opérations anti-insurrectionnelles, il existe trois groupes de cibles: la *population*, les *insurgents* et les *acteurs externes*. On peut ajouter désormais l'opinion publique des pays tiers, du pays déployant des troupes, sans parler des acteurs privés aux motivations et intérêts divers: entreprises multinationales, ONG, organisations internationales.

Tout pays engageant des forces dans un pays étranger devient un acteur du conflit. Dans le cas des Etats-Unis, la désignation de ce type d'opération, «*Foreign internal defense (FID)*» ne laisse planer aucun doute sur les enjeux pour le Gouvernement américain. Cette conception fait planer des doutes sur la capacité à rétablir l'ordre, la sécurité ou la stabilité dans un pays en guerre, voire à rester neutre. Est-il alors possible de participer à du «*Nation building*» sans prendre activement parti? L'action de troupes suisses, dans le cadre d'opérations de maintien de la paix (PSO), est-elle la même sur le terrain et en Suisse?

La doctrine *COIN* américaine est basée sur une montée en puissance: conseillers, renseignement, appui, etc. L'engagement de formations de combat est, en principe, un *effort ultime* pour redresser la situation. Comment gérer une crise, dans le cas où le combat est organisé avant la mise en place d'une administration et d'une gouvernance locale? Peut-on encore croire qu'un gouvernement *importé* de l'étranger est crédible? Les cas afghans et irakiens rappellent terriblement le projet, en 1944, de mettre en place en France puis, en 1945, en Allemagne un *American Government d'occupation* (AMGOT).

Les cinq principes à respecter dans une *COIN* sont:

1. la proportionnalité (*appropriate*),
2. la justification,
3. l'utilisation d'un minimum de force,

4. le choix des engagements au profit de la population (*benefit*),
5. le moins de dommages possible (*damage*)

Les principes du combat en zones urbaines (*CEZU – MOUT*) sont:

1. Mener des opérations de renseignement et de surveillance ciblées et agressives,
2. Conduire le combat rapproché; éviter le combat à longue distance/indiscriminatoire,
3. Ne pas s'engager dans un combat d'attrition (à la Pyrrhus),
4. Contrôler les points-clés,
5. Minimiser les dommages collatéraux,
6. Séparer les combattants des non combattants,
7. Rétablir les services (publics) essentiels,
8. Préserver l'infrastructure,

9. Comprendre la dimension humaine, sociale, culturelle,
10. Etre en mesure de changer de type/seuil/intensité d'opération afin, par exemple, de reprendre des actions de mouvement, d'assurer une transition vers des opérations de sûreté, humanitaires, etc.

Les points-clés peuvent se définir sous la forme de passages obligés, mais peuvent également inclure des infrastructures vitales, des endroits ou des bâtiments symboliques. La tactique consiste à concentrer des forces sur des actions ou des objectifs ponctuels. Avant toute intervention, ceux-ci doivent être *isolés* par l'observation et le feu. A cette fin, les armes lourdes ou à longue portée à trajectoire directe – chars, snipers – sont les mieux adaptés.

Les formations d'infanterie, «l'arme des 300 derniers mètres» sont traditionnellement

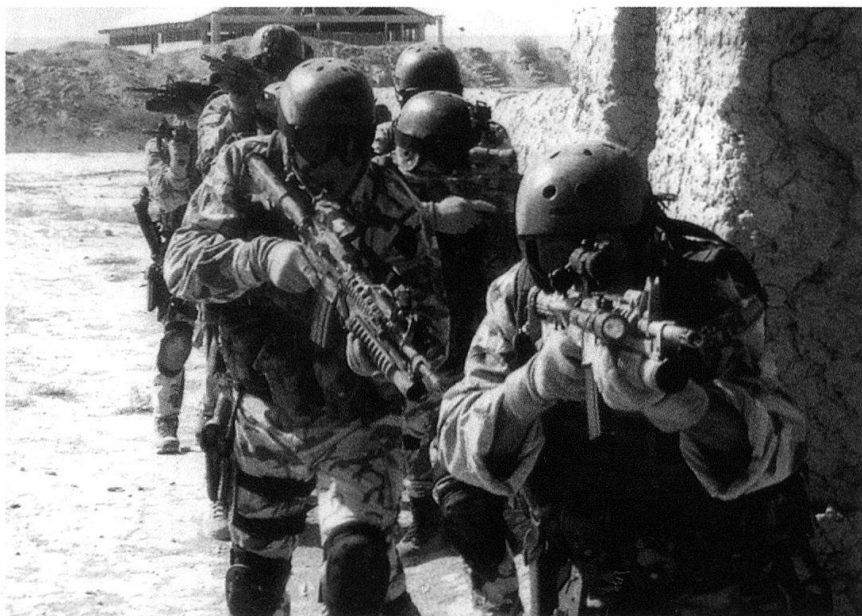


*Patrouille américaine dans une ville d'Irak.*

les plus sollicitées dans les engagements *CEZU/MOUT*. Cependant, elles sont lentes, extrêmement vulnérables, elles disposent d'une faible puissance de feu et d'une faible capacité de réaction/transition. Pour les protéger, maintenir leur orientation (*situational awareness*) et augmenter leur capacité de réorganisation/transition, elles doivent disposer de véhicules de transport blindés et être escortées ou appuyées par des armes lourdes. La coopération interarmes est essentielle. Le panachage s'effectue jusqu'aux échelons les plus bas (groupe/section).

70% de la population mondiale vit actuellement dans des zones urbaines. Ce taux ne peut qu'augmenter ces prochaines années, en raison de l'exode rural dans les pays en voie de développement. Le taux est encore supérieur dans les pays industrialisés. Les villes sont donc devenues le terrain d'action prioritaire des engagements humanitaires d'urgence, mais également des conflits armés. Or on constate dans le même temps que :

- La plupart des armements et équipements actuellement en service ont été conçus – avec raison – pour des engagements aux distances maximales. Des optiques et des armes capables d'agir efficacement et vite à courte comme à longue portée sont nécessaires.



*Quelque part en Irak, progression d'une patrouille américaine.*

- La protection des engins est conçue avant tout pour résister aux coups directs. Une protection des flancs et du dessus est également souhaitable. Les blindages actifs posent autant de problème qu'ils en résolvent.
- La vision panoramique de la plupart des systèmes de surveillance ou de pointage est insuffisante pour des engagements à courte distance. Une vision déportée basée sur des drones ou des bras téléopérés est souhaitable.
- Le temps de réaction des armes actuelles, manuelles, est inadéquat. On parle de plus en plus de systèmes automatisés de surveillance, d'alerte ou de pointage.
- Les ogives de guerre sont conçues pour détruire/percer des engins blindés ou pour

battre des buts mous à découvert. Ils n'ont pas l'efficacité ni la rentabilité requises pour agir efficacement sur des constructions et des renforcements de terrain. Les armes d'infanterie doivent hériter des développements conçus pour les bombes et obus de gros calibre : engins thermobariques (*FAB*), incapacitantes, etc.

- A côté des armes et explosifs conventionnels, les explosifs improvisés (*IED*) et les pièges nécessitent une nouvelle appréciation de la menace et de l'équipement.

Les uns rêvent de paix, les autres rêvent de bataille rangée ou de chevalerie. Il est urgent de se mettre à la page...

**A + V.**